

# LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15<sup>ÈME</sup> SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

JEUDI 10 AVRIL 2008

## Suhani

Dans le Mahābhārata de Sarala, Yudhiṣṭhira se marie une seconde fois. Normalement, cela n'aurait rien eu d'extraordinaire. De nombreux rois et princes de cette époque se sont mariés plus d'une fois. Kṛṣṇa a eu huit femmes. Quant aux frères de Yudhiṣṭhira, Bhīma s'est marié deux fois, et Arjuna a eu quatre femmes. Cependant le second mariage de Yudhiṣṭhira attire notre attention par ce qu'il a d'insolite.

Il avait déjà transmis le royaume à son petit-fils Parikṣit, et était parti en pèlerinage avec ses frères et Draupadī. Après cela, ils devaient aller vivre leur *vānaprastha* (vie d'ermite). Ils visitaient des lieux sacrés et se trouvaient en un lieu appelé Dharmapurī près de Jaipur, sur les bords de la rivière Vaitaraṇī quand il épousa une jeune fille oriya nommée Suhani. Ce n'est pas qu'il s'était pris de passion pour cette fille qu'il l'épousa. Au contraire, il se trouva contraint de se marier. Le mariage ne fut en aucun cas une mince affaire, le dieu de la mort, Yama, dut être apaisé pour que le mariage puisse avoir lieu.

Un jour, un marchand nommé Hari Sahu vint présenter ses respects aux Pāṇḍava avec sa fille Suhani, âgée de quinze ans. Yudhiṣṭhira lui demanda pourquoi il n'avait pas marié sa fille. Garder à la maison une fille en âge de se marier n'était pas juste ; cela causerait le malheur de ses ancêtres, lui dit-il. Hari Sahu expliqua que sa fille était née à un moment inauspiceux, et qu'elle devait mourir lors de son mariage ; c'était la raison pour laquelle il ne l'avait pas mariée. Sahadeva, qui avait la connaissance du passé dit à Yudhiṣṭhira que ce que disait Hari Sahu était vrai. Sahu alors, en toute humilité, pria Yudhiṣṭhira d'épouser sa fille. Peu lui importait qu'elle vive ou qu'elle meure, il aurait eu le grand privilège d'avoir Yudhiṣṭhira comme gendre. Ce serait une bénédiction, non seulement pour lui, mais aussi pour toute sa communauté.

Yudhiṣṭhira lui expliqua pourquoi sa proposition était totalement inacceptable. Il était vieux, et en pèlerinage avant son *vānaprastha*. Il ne pouvait pas revenir à la vie de *grhastha* (maître de maison). Mais Hari Sahu insista. Alors Sahadeva dit à Yudhiṣṭhira que refuser une fille offerte en mariage n'était pas conforme au dharma et qu'un tel acte apporterait malheur à sa lignée. Il ne devait donc pas rejeter cette proposition. Yudhiṣṭhira accepta son conseil et donna son consentement.

Bien que cela n'inquiète pas le père, Yudhiṣṭhira, comme tout futur mari, était passablement troublé par le fait que la mariée doive mourir au moment où le nœud sacré serait noué. Arjuna lui dit de ne pas s'inquiéter. Autrefois, il avait eu l'occasion d'obliger Yama, et il avait développé une relation très étroite avec lui. Il lui demanderait d'épargner Suhani, et il était sûr que le dieu de la mort accèderait à sa requête.

La cérémonie eut lieu un jour auspiceux. Le prêtre de famille des Pāṇḍava, le grand Dhaumya, présidait la fonction religieuse. Le vénéré sage Vyāsa était aussi présent. Arjuna se tenait derrière Suhani. Tandis que la cérémonie se déroulait, Kāla et Vikāla, les messagers de Yama, apparurent. Mais, pour Arjuna ils étaient insignifiants parmi les insignifiants. Il les ligota. L'assistant de Yama, Citragupta, s'enfuit et rapporta à Yama le sort de ses messagers. Furieux, le dieu de la mort apparut lui-même sur les lieux. Yudhiṣṭhira en fut grandement perturbé, comme aussi Dhaumya, Vyāsa, Sahadeva et tous les autres. La tension était palpable et la cérémonie fut arrêtée. Mais Arjuna leur dit de ne pas s'en faire, et de poursuivre la cérémonie.

Ensuite Arjuna pria humblement Yama d'épargner Suhani. Celui-ci, en colère, l'ignora et s'avança vers la fille. Bien qu'il soit invisible pour tous les autres, il ne put échapper à la vue d'Arjuna. Mais comment Yama pouvait-il faire échouer Arjuna ? Avant qu'il puisse agir, Arjuna le ligota un millier de fois et l'expédia dans les montagnes Sumeru.

Dans nos *purāṇa*, celui qui déjoue la mort c'est à dire celui qui déjoue le dieu Yama, existe bien, de même que le retour à la vie depuis le pays des morts sous la même forme corporelle. Dans le Mahābhārata de Sarala lui-même, il y a au moins deux cas de morts revenant à la vie. Sahadeva a été rappelé à la vie par les médecins divins, les Aśvin Kumāra, et Parikṣit par Kṛṣṇa. Mais le dieu de la mort n'a jamais été autant maltraité. Ce qui était pire encore, c'est qu'aucun dieu ne s'en était plaint. Personne n'avait avancé un argument contre la mise hors course de Yama, pour des raisons de déséquilibre cosmique. Sarala n'avait probablement pas envie d'arrêter le cours du récit au bénéfice de Yama.

Les cérémonies étaient terminées et tout le monde était content. Alors Hari demanda à Yudhiṣṭhira pourquoi sa fille n'était pas morte. Sahadeva lui raconta tout ce qui s'était passé durant la cérémonie. Sahu voulut voir Yama, et Arjuna et Sahadeva l'emmenèrent dans les montagnes Sumeru. Hari Sahu tomba aux pieds du grand dieu et demanda à Arjuna de le libérer. Ce qu'il fit aussitôt, en disant à Yama qu'il le libérerait à la demande du gendre de Yudhiṣṭhira, et arracha sa parole qu'aussi longtemps qu'ils seraient là, cet endroit ne serait pas visité par la mort. Yama accorda aussi un don à Sahu.

Bientôt, les Pāṇḍava reprirent leur voyage vers le sud. Yudhiṣṭhira ordonna à Suhani d'aller aux monts Kapila (en Orissa) et là, de se dédier à l'adoration du seigneur Śiva. Il lui dit que sur le chemin du retour, il l'emmènerait avec lui à Vāraṇavatī

Le récit de Sarala se termine ici. Yudhiṣṭhira ne la vit plus jamais. Il ne retourna jamais dans les monts Kapila. Il ne la prit pas avec lui quand, avec ses frères et Draupadī, il alla vers les Himālaya dans leur dernier voyage – *mahāyātrā* (le grand voyage), comme le poète oriya du dix-neuvième siècle Radhānatha Ray le décrivit. Et aucun d'eux ne dit plus rien d'elle.

Elle non plus ne dit rien, sur elle même ou sur son mari et ses frères. En fait, elle ne dit rien à aucun moment sur les choses capitales qui lui étaient arrivées. Le poète ne dit rien sur les pensées qui avaient traversé son esprit, ni sur ce qu'elle ressentait tandis qu'elle attendait le retour de son mari dans les monts Kapila. Si, à certain moment elle avait réalisé que son attente était condamnée à être vaine, le poète n'en dit rien. Elle est probablement le premier personnage silencieux dans la littérature oriya, et probablement le seul.

Est-ce que Yudhiṣṭhira a changé d'avis, considérant probablement qu'elle était trop jeune pour s'embarquer dans un voyage vers la mort, ou lui avait-il dit un simple mensonge ? Cependant, ses paroles équivalaient-elles à un mensonge ? Les vieux disent souvent aux enfants des choses qu'ils savent fausses pour tout un tas de raisons. Mais cela n'équivaut pas à mentir. Pouvons-nous voir les paroles de Yudhiṣṭhira sous ce point de vue ? Quoiqu'il en soit, Sarala ne nous offre aucune explication à ce propos. L'histoire n'intéresse plus le poète.

Du reste, ce n'est pas la seule femme qu'un Pāṇḍava ait laissée derrière lui, en mettant de côté les différentes circonstances et les différentes motivations qui prévalaient dans de tels cas. Bhīma a laissé sa femme Hiḍimbā dans la forêt, et Arjuna aussi a laissé ses femmes Citrāṅgadā et Ulūpī dans leurs palais respectifs. Elles ne partagèrent pas leurs vies avec leurs maris, ni à Hastināpura, ni à Indraprastha. Elles ne les rejoignirent pas non plus quand ils partirent dans la forêt après l'incident de la

partie de dés. Subhadrā fut la seule à venir dans le palais des Pāṇḍava après son mariage avec Arjuna – elle était la sœur de Kṛṣṇa et de Balarāma, non pas une femme ordinaire. Cependant elle n'accompagna pas Arjuna dans son exil, et ne le rejoignit pas dans son *vanaprastha*.

Malgré tout ces femmes, laissées en arrière, revinrent plus tard dans l'histoire du Mahābhārata, à un moment ou à un autre. Ghaṭotkaca, par exemple, combattit pour les Pāṇḍava et périt sur le champ de bataille du Kurukṣetra. Pour prendre un autre exemple, la tête coupée de Balasena (fils de Bhīma) observa les opérations de la guerre et donna son compte rendu de ce qui était réellement arrivé – comment la guerre n'était rien d'autre qu'un līlā (un jeu divin) de Kṛṣṇa. Mais Suhani ne put pas revenir dans l'histoire. Elle avait rencontré les Pāṇḍava trop tard dans leur vie – trop tard pour jouer un rôle dans leur histoire. Après Suhani, c'est un autre monde qui les invitait. Pour raconter cette histoire, Sarala n'avait pas besoin de Suhani.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK  
Le 10 Avril 2008